

vertus de la philosophie, seule capable de libérer l'âme » (p. LIII). D'autres réactions à la *Lettre*, surtout chrétiennes, sont citées au chapitre 3 et le chapitre 4 les examine en détail, car elles sont nos seules sources (témoignages et fragments) de cette œuvre perdue : Eusèbe de Césarée, sorte d'anti-Porphyre, nous permet de connaître de nombreux ouvrages, dont la *Lettre*. Saint Augustin, assez négligé par les éditeurs, devait la connaître dans son ensemble ; le l. X de la *Cité de Dieu* y a puisé. La *Réponse* de Jamblique permet de refaire le plan de la *Lettre*, tripartite (classification des êtres supérieurs, divination et théurgie) et ses arguments ; la confrontation avec Eusèbe et Augustin, poursuivie dans le commentaire, aide à retrouver ce que Porphyre a vraiment écrit. Dans son *Hypomnesticon*, Joseph de Tibériade, au IV<sup>e</sup> s. (p. 26), énumère plusieurs pratiques divinatoires ; il suit l'ordre de la *Lettre*. L'apologétique chrétienne recourut à la *Lettre* d'autant plus volontiers qu'elle réfutait les pratiques païennes. Il est temps de reconstituer cette *Lettre* (chap. 5). Le plan est donc connu, des citations existent, mais éditer un texte continu, comme précédemment, est illusoire. Les A. publient donc des fragments, numérotés, en distinguant par des caractères italiques (y compris dans la traduction en regard) les citations littérales de Porphyre. Le commentaire assez copieux cherche à rendre son dû à chaque source ; il replace également le débat dans le néoplatonisme et son intense spiritualité. Les textes grecs et latins viennent des éditions critiques en usage, à quelques exceptions près, tel Jamblique dont les A. préparaient l'édition dans la CUF (parue en 2013). Neuf pages, très pratiques, donnent une version simplifiée, en texte continu, de la *Lettre* (p. C et s.).

B. STENUIT.

*Jamblique. Réponse à Porphyre (De mysteriis)*. Texte établi, traduit et annoté par H. D. SAFFREY et A.-Ph. SEGONDS (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles-Lettres », 2013, 12,5 x 19, CLVI + 364 p. en partie doubles, br. EUR 95, ISBN 978-2-251-00580-5.

Le titre *De mysteriis* est une invention de Marsile Ficin, qui entendait par là les cultes rendus aux dieux et aux démons, les questions liées à la magie, aux sacrifices, aux prières. Toutefois, il faut revenir à la tradition manuscrite unanime ; en français, le titre sera donc *Réponse à Porphyre* (à la *Lettre à Anébon l'Égyptien* de ce dernier). La tradition précise aussi l'auteur : Abamôn. Proclus permet d'y voir le pseudonyme de Jamblique. Autre problème traité dans le chapitre 1 : deux passages (sections I et II) ont été intervertis ; Marsile Ficin vit cette corruption, touchant finalement quatre endroits du texte, et corrigea en 1488. Divers indices fournissent la date de la *Réponse* : entre 301 et 305. Chapitre 2 : traduction française inédite que le P. Festugière donna de la seule biographie antique de Jamblique, par Eunape. Plongée ensuite dans la pensée du néoplatonicien, avec l'initiation pythagoricienne et la mystagogie chaldaïque. Le chapitre 3 poursuit dans cette voie : plus spécialement, l'influence des *Oracles chaldaïques*, l'enseignement de Jamblique à Apamée, le différend entre Porphyre et Jamblique sur la théurgie. Chapitre 4 : la tradition manuscrite. Les quarante-trois mss (tous ne sont pas complets ; certains, perdus) ont été étudiés par Slicherl en 1957. Ils dépendent de *M* (*Marcianus Graecus* 244, propriété du cardinal Bessarion) et *V* (*Vallicellianus* F 20, exemplaire utilisé par Marsile Ficin), du XV<sup>e</sup> siècle. Leur histoire est narrée en détails. Bessarion a laissé quelques annotations ; Ficin est intervenu, le plus souvent avec raison, 294 fois ; mieux, il a dû consulter l'archétype qui se trouvait à la Bibliotheca Medicea privata et disparut avec cette dernière. Deux éditions se détachent : Gale 1678 et Parthey 1857 ; celle du P. des Places (CUF, 1966) est à oublier (p. XCI, XCVIII, etc.). Chapitre 5 : le plan doit être tripartite, comme chez Porphyre, puisque Jamblique lui répond (êtres supérieurs, divination et théurgie). Les divisions du texte étant divergentes entre les éditeurs, le plus simple, désormais, est de donner la page Saffrey-Segonds = la page Parthey. Chapitre 6 : trente-quatre pages très pratiques donnant une analyse raisonnée de la *Réponse*. L'édition critique cherche à se rapprocher de l'archétype ; *M* et *V* en dérivent, mais de façon autonome ; *h* (*Vaticanus Graecus* 1026, XIV<sup>e</sup> s.) contient quelques leçons indépendantes, mais ce n'est qu'un court ex-

trait. L'apparat critique est double : sources de Jamblique ; variantes et corrections. Les A. interviennent assez souvent, car des fautes sont évidentes ; d'autres le sont moins, discutées dans les notes. Ce travail n'est jamais terminé ; ainsi (p. 3 et n. 2 = p. 4 Parthey), les A. adoptent la correction ἐπιστημῶν Sicherl, au lieu de θεολογιῶν V ; cette dernière leçon ne serait-elle pas une glose substituée ? Les notes, assez nombreuses, s'intéressent aussi à la langue et au contenu. La traduction est attentive aux difficultés inhérentes aux textes philosophiques. La disparition brutale de A.-Ph. Segonds en 2011 n'a pas empêché à une longue collaboration des deux auteurs de produire des résultats dignes de tous les éloges. – B. STENUIT.

*Justin. Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée. Vol. I : Livres I-X.* Texte établi, traduit et annoté par Bernard MINEO. Notes historiques par Giuseppe ZECCHINI (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2016, 12.5 x 19, CV + 248 p. en partie doubles, br. EUR 39, ISBN 978-2-251-01473-9.

La vie de Trogue Pompée est décrite sous l'angle des liens avec Rome de sa famille gauloise (celt. *trog*, « clan »), établie dans la cité de Vaison-la-Romaine. Les *Histoires philippiques*, publiées avant 9 apr. J.-C. (?), sont la première histoire de Grèce et du Moyen-Orient publiée en latin et non centrée sur Rome (en apparence). « Philippiques », car l'accent est mis sur le modèle politique macédonien, dont le déclin est un avertissement pour Rome (p. XXII), mais Trogue décrivait aussi la succession des autres empires (assyrien, perse, etc.), de même que l'hégémonie d'Athènes au V<sup>e</sup> siècle. Entre universalisme romain et monde bipolaire (l'Occident pour Rome, l'Orient pour les Parthes), Trogue a tranché : c'est toute la portée des l. 41-44. Il faut aussi abandonner pour de bon l'image d'un Trogue nationaliste gaulois (p. XXXVII). C'est par l'Abrégé de Justin qu'il nous est connu. On ne sait quasi rien de la vie de Justin. Écrit-il vers 200 ? Plutôt vers 400 (p. LI). Par les Prologues, qui précèdent l'Abrégé sans être de lui (p. LX-LXI), on peut calculer que l'Abrégé représente un cinquième de Trogue. Plus de deux cents mss nous transmettent cet Abrégé, dont la tradition a été bien étudiée dans des éditions antérieures. L'A. a collationné seize mss ; il décrit brièvement les principaux, classés dans un *stemma*. La bibliographie est assez détaillée ; la liste des éditions mentionne Arnaud-Lindet, 2003, apprécié par l'A. ; il s'agit d'une édition éphémère (en ligne). La traduction suit bien le texte, aux procédés rhétoriques récurrents. En II, 6, 4, à propos des débuts de Rome, *aduenae* n'est pas traduit par « étrangers », mais par « immigrants ». Les Romains sont visés (p. 170, n. 47). Cette dernière traduction est anachronique, avec les relents actuels de multiculturalisme. L'A. intervient une seule fois dans l'établissement du texte. Prologues, XL : ajout de *interfecti*, économe face à d'autres corrections, mais non indispensable, car on a deux propositions parallèles ; *interit* de la première est sous-entendu dans la seconde sous la forme *interierunt*, et *a filio* (« sous les coups de, du fait de ... ») est tout à fait classique. Une note de G. Zecchini *ad* V, 7, 1-3 (p. 204), peu encline à l'ajout de *Lysander* en tête du § 1, propose *at* au lieu de *autem*. Ces notes (p. 151-241) sont d'un grand intérêt historiographique ; elles cherchent aussi à déterminer la part plus personnelle de Justin par rapport à Trogue et à de nombreux autres historiens (il n'y a pas que Timagène !). On regrettera que ne soient mentionnés dans les titres courants ni le livre ni le chapitre traduit ou annoté, non moins, dans l'introduction, que des négligences touchant l'orthographe (Lybie, p. 24, etc.) et le style. Note *ad* II, 5, 12-13 (p. 169) : Justin ne consacre qu'une courte phrase à la défaite des cités grecques d'Asie Mineure face aux Perses, suivant ici, explique G. Zecchini, le Carien Hérodote, pour qui cela n'avait qu'un intérêt local. Il eût été opportun de rappeler les enjeux culturels et l'influence considérable de l'Ionie, son apport à la civilisation grecque ; tout cela, aux alentours de 500, était menacé, mais Athènes allait intervenir, et plus tard Alexandre le Grand. La note *ad* IV, 2, 6-7 (p. 194), à propos de la bataille d'Himère de 480, montre bien, elle, les enjeux de civilisation, de nouveau absents chez Justin. – B. STENUIT.